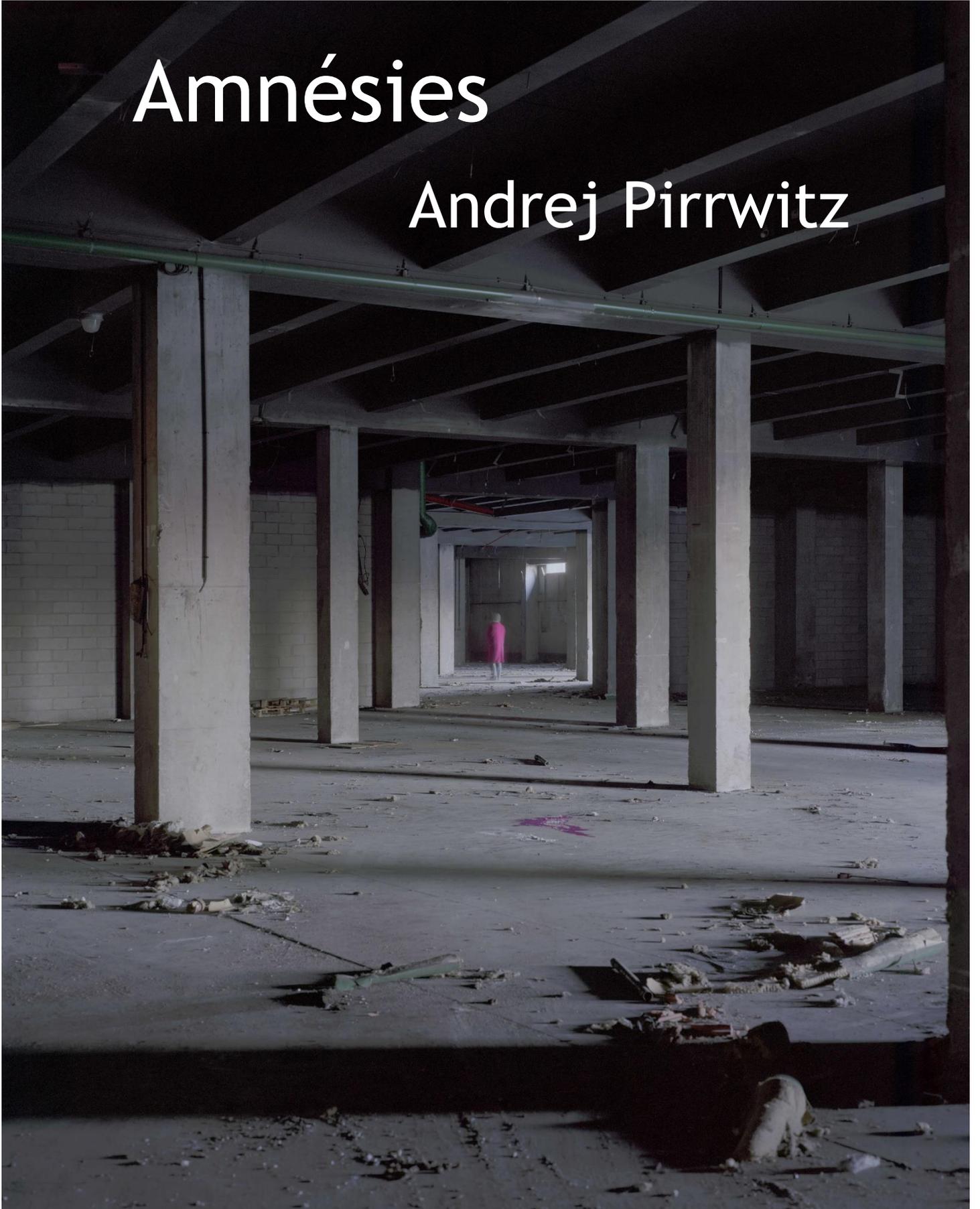


Amnésies

Andrej Pirrwitz





Amnésies

Andrej Pirrwitz

29/04/2022 – 28/05/2022



Galerie La pierre large

25 rue des Veaux
Strasbourg

www.galerielapierrelarge.fr

mercredi au samedi, 16h / 19h



parcus

Parking Saint Nicolas

Rue de la Porte de l'Hôpital
Strasbourg

www.parcus.com

Tous les jours

Photographie de couverture : Schattenspiele II, 2008

Ci-dessus : triptyque Schattenspiele I, II et III, 2008



Mostars, 2015

La Galerie La pierre large présente **AMNESIES**, une exposition parcourant l'ensemble du parcours du photographe **Andrej Pirwitz**, de 2004 à 2021.

90 photographies sont diffusées sur quatre écrans dans une scénographie dynamique tandis que Mostars est projetée sur une toile technique de 120 pouces. L'ensemble dialogue avec trois tirages :

- Pietà (tirage diasec, 2019, 150 x 120 cm)
- Disciple II (tirage diasec, 2016, 95 x 120 cm)
- Netzversetzung (tirage diasec 2009, 120 x 95 cm)

L'ensemble des photographies présentées sur écran et projetées sont disponibles à la vente.

AMNESIES nous emmène dans les pas d'Andrej Pirwitz, dans un univers sur le point de disparaître, en ruine, dans des espaces abandonnés et silencieux dans lesquels résonnent des présences fantomatiques. Un univers délicat et fragile où la poétique des ruines s'expose en grand format.

Commissariat d'exposition : Bénédicte Bach & Benjamin Kiffel

L'exposition est présentée **du 29 avril au 28 mai**

Du mercredi au samedi de 16h à 19h

A la **Galerie La pierre large**

www.galerielapierrelarge.fr





Au parking Saint Nicolas :

Le triptyque photographique *Schattenspiele I, II et III* (2008) vient ouvrir une perspective inattendue à la sortie du parking Saint Nicolas. Cette intervention artistique au parking vient prolonger l'exposition présentée à la galerie La pierre large en allant à la rencontre des usagers du parking.

Cette intervention s'inscrit dans le cadre du partenariat entre la Galerie La pierre large et ParcUS inauguré en 2020. Pour cette troisième opération, le soutien de ParcUS permet au LAB de voir les choses en grand avec le travail d'Andrej Pirrwitz.

En s'associant à la galerie La pierre large, ParcUS rend possible une autre façon de montrer l'image contemporaine en ouvrant de nouveaux espaces.

Créée en 1973, ParcUS est une SEM (Société d'Economie Mixte) locale spécialisée dans le domaine du stationnement public dans l'Eurométropole de Strasbourg au service de la collectivité et proche des préoccupations des usagers.

ParcUS est également un acteur de la politique de développement et de rayonnement du territoire, avec ses partenariats culturels locaux.

L'Art s'expose dans les parkings.

Désireux de rendre les parkings de Strasbourg plus attractifs et plus vivants, ParcUS cherche à créer un lien entre le parking et le quartier dans lequel il se situe. La démarche consiste à introduire l'Art dans les parcs en collaborant au développement des partenariats pérennes avec les acteurs culturels du quartier.

Dans ce cadre, ParcUS est partenaire de la Galerie La pierre large et soutient l'exposition *Amnésies* d'Andrej Pirrwitz.

L'exposition est présentée à partir du 28 avril au parking Saint Nicolas
Rue de la Porte de l'Hôpital à Strasbourg
www.parcus.com



Gehweg, 2007

GOODBYE LENINE

Par Benjamin Kiffel

Andrej Pirrwitz est un artiste de la disparition. Il interroge les espaces abandonnés habituellement utilisés pour des photographies qualifiées d'urbex pour y introduire un décalage, y instiller une trace de vie fantomatique. Ses personnages, des femmes nues qui laissent suggérer une forme d'intimité à ces endroits, ou parfois lui-même, dans des postures étranges, comme figé dans l'attente d'un mouvement qui ne vient pas, semblent vouloir ré-habiter ces lieux, leur donner une autre mémoire. L'artiste ouvre alors un champ des possibles.

Les cadrages, faisant la part belle à la frontalité et aux obliques architecturales, sont soignés et il faut parfois chercher l'étrange, le détail évanescent de ce point de couleur, de cette apparition, pour saisir la substance du propos. L'artiste interroge le passé et ses repères, dans le délabrement des choses qui restent, et, en y rajoutant dans une perspective d'effacement, des êtres dont le mouvement ne laisse qu'une trace, et rend difficile son identification, il lui donne corps.

L'usage subtil de touches de couleurs, posé en mode performatif vient perturber l'harmonie désincarnée de ces lieux, dont on imagine aisément les splendeurs du passé. Il y a quelque chose d'intrigant chez ces personnages dont on ne reconnaît pas l'expression, souvent de dos, semblant se désintéresser de ces espaces, ils sont là, ou étaient là. Ils vont et viennent, s'échappent, sont assis sur des chaises. Ils sont dans la scène, mais ne se confrontent pas à nous, nous mettant dans une position de spectateur, de témoin privilégié. Un incongru inattendu.

Cette résonance mémorielle qui est convoquée, est également valable pour des objets, des chaises, des bouteilles vides, qui subissent le même sort, apparaissent et s'échappent, laissant ainsi suggérer une vie antérieure. Les traces d'un monde disparu. Est-ce l'écho d'une utopie du siècle passé, qui s'est effondrée en 1989 ou simplement la nostalgie de l'Est, avec ses spécificités architecturales brutalistes et ses icônes soviétiques ? Andrej Pirrwitz a bien connu ce bloc de l'Est, et la plupart de ses images ont été prises dans cet espace géographique. De Berlin à Odessa.

Le discours proposé est-il alors une métaphore du chaos résultant de l'avènement du libéralisme et des destructions que cela engendre ? Parfois, sur certaines images, on pense même à la guerre, et l'univers concentrationnaire n'est pas si loin. Comme sur l'image la *Pietà* de 2019, puissamment évocatrice. L'enfermement, la solitude, l'impossibilité de totalement disparaître et cependant une forme de renoncement, de désolation.

Car c'est bien de cela dont il s'agit. N'est-ce pas ce qui hante l'artiste : la déshumanisation ?

Dans la trace qui subsiste malgré tout, les corps qui s'échappent et qui peuvent même marcher sur la lune, entre oraison funèbre et légèreté anachronique, les fantômes d'Andrej Pirrwitz nous apparaissent comme un ultime pied de nez. Une poésie désabusée, de figurer ce qui ne peut plus être, le devenir d'un avenir incertain, et de succomber aux méandres du passé.

SOUVIENS-TOI D'OUBLIER !

Par Bénédicte Bach

L'horloge est arrêtée. Le temps aussi. La poussière recouvre d'un voile pudique ces lieux qui ont été, recouvrant le murmure des souvenirs d'un silence mémoriel tapageur. Le béton gris, les gravats, les débris. Un passé qui s'efface, qui n'est plus que traces. Une chaise cassée, un bureau vide et des perspectives qui se terminent en impasse. Les piliers des grands halls, telle une armée d'Hercules saturés de cicatrices, restent dignes malgré l'effritement pour laisser jaillir cet écho au milieu des vestiges, avant la chute du mur, avant l'effondrement, avant la disparition. C'est dans cet univers oublié que nous plongeons les photographies d'Andrej Pirwitz.

Comme Poucet, le spectateur se glisse dans les pas de l'artiste au milieu de ces paysages désolés. Une bouteille bleue, aujourd'hui brisée, réapparaît simultanément entière, par la magie de la photographie. Le temps se dédouble et se superpose. Hier et aujourd'hui. Un instant et une éternité. Une image que Schrödinger aurait sans nul doute appréciée mais qui laisse transparaître, par-delà le clin d'œil, une certaine nostalgie empreinte de mélancolie. Le photographe nous raconte des lieux, un environnement de travail, un Est disparu, qu'il photographie méthodiquement. Une sorte d'inventaire, dans la lignée des époux Becher, nécessaire, avant que ne s'empilent les couches de sédiments réduisant le souvenir à néant. Andrej Pirwitz est un collectionneur. Et dans cette quête délicate de la déliquescence, nous vacillons entre regret et révélation, douceur des couleurs et rudesse de l'architecture, lutte contre l'irréversible et volonté d'effacement. A la dualité du temps se mêle l'ambiguïté des sentiments. Un trouble qu'il cultive jusqu'à se placer au milieu du décor, en bleu de travail ou en blouse blanche. A la fois présent et absent. Acteur et spectateur.

Mais il n'est pas le seul fantôme à habiter ses images. Des taches de couleurs surgissent dans cet environnement tout en nuances de poussière, souvent grise, dont les couleurs sont fanées depuis longtemps. Des corps éthérés semblent se promener au milieu des décombres d'un monde oublié. Des corps dont la nudité rappelle le dépouillement du décor. Des éclaboussures de couleurs vives et vaporeuses autour de silhouettes mystérieuses qui traversent les ruines et en ravivent l'atmosphère, donnant l'impression d'arriver juste après la fête, lorsque les derniers noctambules abandonnent les lieux, juste un peu trop tard pour n'en sentir que les effluves, fugaces. En jouant là encore sur la dualité apparition – disparition, Andrej Pirwitz brouille les cartes et tire les ficelles pour former un nœud d'anachronismes autour du spectateur et le faire évoluer dans un temps complexe, mélangeant choses passées et choses présentes dans des formes renouvelées. Une réalité recomposée pour mieux s'en remémorer la consistance, une illusion comme une vision : une trace puisée dans l'inconscient pour garder la mémoire des choses.

Dans ces lieux oubliés, Andrej Pirwitz est un témoin attentif et sensible de l'obsolescence d'un Est autrefois vécu et aujourd'hui disparu qu'il retranscrit dans ses photographies. Dans un temps pétrifié, au rythme d'une horloge brisée, il se fait le porte-parole du silence et nous chuchote : « Souviens-toi d'oublier ! »



Grauzone, 2011



Self-portrait, 2011

ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

Né à Dresde en 1963, Andrej Pirwitz a d'abord exploré l'univers de la physique en Ukraine et en Allemagne. Son doctorat en poche, il entame une carrière dans les systèmes électriques et hydrauliques. Mais très vite, en décalage avec son environnement, il laisse s'exprimer sa fibre artistique, et se lance dans la sculpture et la photographie à l'aube du XXIème siècle en 2001.

Depuis, il navigue entre Berlin et Strasbourg et poursuit sa quête avec beaucoup de sensibilité, tant dans ses photographies que dans son travail pictural. Ses images nous racontent des histoires d'un autre temps, d'un entre-temps, peuplé de fantômes. Une réflexion sur la déliquescence et le chaos, l'effondrement qu'il traduit dans une vision poétique.

Vivant entre Strasbourg et Berlin, ses œuvres sont exposées en France, en Allemagne, en Autriche, au Luxembourg et aux Etats-Unis. L'exposition *Amnésies* présentée à la Galerie La pierre large est construite autour d'un choix raisonné de photographies réalisées tout au long de son parcours artistique.

www.andrej.pirwitz.free.fr



Good Bye Lenin, 2012

Zeigerlosigkeit, 2017





Le LAB, clé de voûte de la galerie La pierre large

En 2019, la galerie La pierre large devient le laboratoire de l'image contemporaine : **le LAB**. Fruit d'une réflexion permanente, à la croisée des problématiques inhérentes aux artistes, d'une exigence curatoriale et de la relation avec le public, le LAB prend une forme associative et vient renforcer les moyens d'action de la galerie. Au-delà d'un aspect organisationnel, le LAB est un moyen d'affirmer clairement le soutien aux artistes et à la création avec l'attribution de bourses d'expositions significatives et de conditions de monstration respectueuses du travail des artistes invités. Le LAB offre également un cadre unique dans lequel le volet curatoriale est assuré par les deux artistes Bénédicte Bach et Benjamin Kiffel. Une autre façon de partager et de donner à voir la photographie plasticienne et la vidéo expérimentale à travers le prisme du regard exigeant de plasticiens engagés. Ce travail à quatre mains et deux têtes est également mis au service des actions de médiation construites pour des publics variés (scolaires, étudiants, salariés ...) au fil des expositions. Désormais, le LAB a vocation à porter les expositions des artistes invités au sein de la galerie comme les événements hors-les-murs.

Soutenir la création, élargir ses horizons, transmettre des émotions

Galerie La pierre large
25 rue des Veaux
67000 Strasbourg
du mercredi au samedi
16h – 19h
www.galerielapierrelarge.fr
06 16 49 54 70

Avec le soutien de



Membre des réseaux

